

## ÉTUDE SUR LE PRIX DE REVIENT DE LA BANANE AUX ILES CANARIES

L'Archipel des Canaries se compose de sept îles situées dans l'Océan Atlantique, non loin de la côte d'Afrique dont la plus proche, Fortaventure, n'en est guère à plus de cent kilomètres, au sud-ouest du Maroc, en face du Cap Juby (Rio de Oro, possession espagnole). L'archipel est à environ 1.100 kilomètres de la pointe sud de l'Espagne (Cadix) et à 2.500 kilomètres de Bordeaux.

Ces sept îles sont, en allant du nord-est au sud-ouest, Lanzarote (Lancelot), Fuerteventura (Fortaventure), Grande Canarie, Ténériffe, Gomera, Palma et Hierre (île du Fer). Quelques îlots, Graciosa, Alegranza, Clara et Lobos, dépendent de l'île de Fuerteventura.

La superficie totale de l'archipel est de 7.273 kilomètres carrés. Les îles de Grande Canarie, Ténériffe, Palma et Gomera sont fort montagneuses. Le Pic de Ténériffe (le Teide) dépasse 3.700 mètres. Ce sont cependant les plus peuplées, car elles ont de l'eau ; ce sont donc les plus riches et les seules où la culture de la banane soit possible. Mais la banane ne vient bien qu'à des altitudes ne dépassant guère 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui, dans ces îles montagneuses, restreint considérablement l'espace où elle peut être utilement cultivée. En fait, la superficie occupée par les bananeraies est d'environ 7.500 hectares. Il est intéressant de noter que c'est une culture de petits exploitants :

74,9 %	sont propriétaires de moins de	0,5 hectare.
12,3 —	—	0,5 à 1 hectare
7,5 —	—	1 — 2 —
2,3 —	—	2 — 3 —
1 —	—	3 — 4 —
0,9 %	—	4 — 6 —
0,4 —	—	6 — 8 —
0,1 —	—	8 — 10 —
0,1 —	—	10 — 15 —
0,1 —	—	+ de 15 —

soit environ 1 % de la superficie totale de l'Archipel. Cependant, malgré cette exigüité relative, la production annuelle se situe aux environs de 200.000 tonnes. On considère le rendement moyen à 24.000 kg. à l'hectare. Le poids moyen du régime étant, aux Canaries, d'une vingtaine de kg., un hectare donne environ 1.200 régimes à l'année.

Le prix de vente actuel de la banane, pour l'exportation ayant été fixé, par l'organisme officiel compétent, à Ptas. 3,80 le kg., la production bananière annuelle représenterait donc un revenu brut d'environ 675 millions de pesetas, compte tenu du prix de vente de la banane destinée à la consommation locale, légèrement inférieur. Nous obtenons ainsi un rendement moyen à l'hectare d'environ 90.000 pesetas.

En regard de ce revenu brut, théorique d'ailleurs, car

le rendement des plantations est éminemment variable d'une propriété à l'autre, reste à établir le prix de revient moyen pour l'agriculteur et l'exportateur de la production à l'hectare, et l'on voudra bien tenir compte que les chiffres qui vont suivre n'ont eux-mêmes qu'une valeur toute relative, attendu que les conditions d'exploitation des bananeraies varient considérablement en raison de l'extrême variété des terrains propres à la culture de la banane, leur exposition, leur altitude, la qualité du sol, l'épaisseur de la couche arable, etc.

Les principaux frais directs d'exploitation sont :

- 1° la main-d'œuvre,
- 2° l'eau,
- 3° les engrais et insecticides.

### Main-d'œuvre.

Le calcul de la main-d'œuvre est assez compliqué car il comporte 7 journées de salaires pour 6 jours de travail effectif, les vacances payées, les assurances sociales et une participation dans les bénéfices de l'agriculteur dont le montant est d'ailleurs fixé d'avance et que celui-ci paiera de toutes façons, son exploitation fût-elle déficitaire. Dans l'ensemble, on comptera 750 journées de salaire par hectare à 18 pesetas par journée, ce chiffre étant une moyenne obtenue du total des salaires des ouvriers agricoles, ceux des chefs d'équipe et ceux des femmes employées aux besognes les moins rudes dans la plupart des exploitations, soit Ptas. 13.500.

### Eau.

L'eau d'irrigation est obtenue au prix de grands efforts et de travaux très coûteux de perforations de galeries ou de puits, pas toujours récompensés par l'apparition d'eaux souterraines.

Le prix du mètre cube d'eau est lui-même assez variable. Il est beaucoup plus élevé dans l'île de Grande Canarie où, au cours de ces dernières années d'extrême sécheresse, l'eau s'est parfois payée jusqu'à cinq pesetas le mètre cube, et même davantage. Le coût moyen dans l'île de Ténériffe est de Ptas. 0,50 le mètre cube alors qu'il est triple dans l'île de Grande Canarie. On emploie de 15.000 à 20.000 mètres cubes d'eau par hectare à Ténériffe, un peu moins dans l'île de Grande Canarie, probablement en raison de son prix plus élevé.

Pour l'île de Ténériffe, on obtient ainsi un chiffre moyen de :

(Ptas. 0,50 × 17.500) . . . . .	Ptas.	8.750
Pour celle de Grande Canarie :		
(Ptas. 1,50 × 15.000) . . . . .	Ptas.	22.500